





La communauté de ceux
qui n'ont rien en commun
Alfonso Lingis

Éditions MF *Inventions*

La communauté de ceux
qui n'ont rien en commun
Alphonso Lingis

Traduit de l'anglais (États-Unis) par
Vincent Barras et Denise Medico

Titre original
The Community of those who have nothing in common
© 1994, Alphonso Lingis, Indiana University Press
© 2020, éditions MF pour l'édition française



| | |
|--------------------------------|-----|
| Préface | 9 |
| L'autre communauté | 13 |
| L'intrus | 27 |
| Visages, idoles, fétiches | 49 |
| Le murmure du monde | 75 |
| L'élémental qui fait face | 107 |
| Corps charogne parole charogne | 131 |
| Communauté dans la mort | 149 |



Préface

Une communauté est habituellement conçue comme étant constituée par un certain nombre d'individus ayant quelque chose en commun – un langage commun, un cadre conceptuel commun – et construisant quelque chose en commun : une nation, une *polis*, une institution. J'ai commencé à penser à celles et ceux qui sont sur le point de tout quitter – qui sont en train de mourir. La mort se présente différemment pour chacun ; chacun meurt seul, disait Heidegger. Mais, dans les hôpitaux, j'ai passé de longues heures à penser à la nécessité, pour les vivants, d'accompagner celles et ceux qui sont en train de mourir. Cela n'est pas uniquement vrai des médecins et des soignant.e.s, qui font tout ce qu'ils peuvent, mais de celui ou celle qui va rester jusqu'à la fin avec celui ou celle qui est en train de mourir, qui reste quand il n'y a plus aucune guérison possible – qui sait au fond de son cœur qu'il ou elle doit rester. C'est la chose la plus difficile qui soit, mais nous savons que c'est ce que nous devons faire. Non seulement parce que c'est un parent ou

une parente, un amant ou une amante qui est en train de mourir, quelqu'un avec qui nous avons vécu toute notre vie ; nous allons rester quand, dans le lit d'à côté ou dans la chambre d'à côté, il y a quelqu'un que nous n'avons jamais connu est qui est en train de mourir seul.

Est-ce là le point critique de la moralité individuelle uniquement ? J'en suis venu à penser qu'une société qui laisserait le mourant mourir seul, que ce soit à l'hôpital ou dans le caniveau, se sabote elle-même radicalement.

N'y a-t-il pas une conviction croissante, plus claire aujourd'hui chez d'innombrables personnes, que la mort des gens avec qui nous n'avons rien en commun – ni parenté ethnique, ni langage, ni religion, ni même intérêts économiques – nous concerne ? Nous sentons obscurément que notre génération est jugée, finalement, pour l'abandon des Cambodgiens, des Somaliens, des exclus dans les rues de nos propres cités.

Revenant de ces pensées, j'ai commencé à comprendre que ce qui nous concerne chez l'autre est précisément son altérité – qui nous interpelle et nous défie lorsqu'il nous fait face. L'essai « L'intrus » circonscrit cette altérité. L'essai « Visages, idoles, fétiches » explique comment les vraies valeurs ne sont pas ce que nous avons en commun, mais ce qui individualise chacun et chacune et le ou la rend autre. Dans « Le murmure du monde », j'entreprends de montrer que le langage n'est pas simplement un code établi par convention entre les humains, qui nivelle nos expériences de manière qu'elles puissent être traitées comme équivalentes et interchangeables, mais que le langage des humains doit être vu comme émergeant du murmure de la nature – des animaux et finalement de toutes les choses qui sont et qui résonnent. Dans la sonorité de nos codes, nous ne communiquons

pas seulement avec les décodeurs humains, mais aussi avec le chant, la plainte et la cacophonie de la nature. «L'élémental qui fait face» étudie la situation où ce qui est dit est inessentiel; ce qui est essentiel est que je sois là et parle. Ensuite, «Corps charogne, énoncé charogne» est concerné par la torture, qui a lieu dans une situation linguistique spécifique: la victime est forcée de dire que tout ce qu'elle a dit et en quoi elle a cru est mensonge, qu'elle est incapable de vérité. Finalement, «Communauté dans la mort» aborde la communauté que l'on a avec celui ou celle qui est en train de mourir.

